

galerie **Eva vautier**

Revue de presse

L'odeur est la principale
préoccupation du chien

Gerald Panighi
Laurie Jacquetty



Gérald Panighi, 2020

L'ODEUR EST LA PRINCIPALE PREOCCUPATION DU CHIEN

Smarty

Michel Gathier

28/09/2020

Lien :

<http://www.smartyguide.world/fr/articles/l-odeur-est-la-principale-preoccupation-du-chien>

www.smartymagazine.com



L'odeur est la principale préoccupation du chien

par Michel Gathier

>>NICE Il faudrait parfois considérer le monde comme l'expérimenterait un vieux chien errant, reniflant au sol les remugles d'une vie chaotique, flairant et déterrant au gré du hasard des fragments d'inutilité. Il faudrait être ce chien sculpté par Giacometti qu'on imaginerait fouiller dans les poubelles pour en extraire des déchets d'humanité. Chienne de vie, pourrait-on dire quand deux artistes nous renvoient des mots et des images sans concession sur les attentes et le vide du quotidien. Une vie ordinaire que Laurie Jacquetty perçoit à travers le journal d'un chien dans les pas de ses maîtres, dans le fil de la banalité des événements et par le regard décalé de l'animal.

Mais ce que le chien déterre c'est aussi un journal sale avec la violence du fait divers, les odeurs fétides d'un théâtre de l'absurde et de la cruauté. Aux pages de ce journal, avec ses paroles tour à tour naïves, drôles et cassantes, ses dessins tremblés mais justes et légers, répondent quelques sculptures. Celles-ci, dans des réminiscences d'art brut, sont des abris de fortune, des épaves du quotidien faits d'écorces, de rebut et de matériaux éphémères. L'œuvre est sans concession et pourtant elle semble vouloir se mettre en retrait de ce qu'elle désigne. Elle interpelle subtilement par cet exil poétique, par cette observation distanciée qui neutralise la portée de tout discours. Et quelle force surgit alors de ce dispositif quand la sensibilité de l'artiste se mesure à l'absurde !

L'univers de Gérald Panighi est aussi celui du fait divers qui se cogne à la banalité des jours. A regarder ses dessins, le temps ne serait que plis, rides et salissures. Épinglés au mur, les papiers défraîchis témoignent de ces marques, taches de doigts ou d'essence de lin. Ils portent les stigmates du quotidien toujours sur un mode impersonnel. Tout est anodin, accidentel, et les images entrent en collision avec les mots.

L'illustration issue de décalques et de transferts renvoie à l'anonymat, à des découpes de héros fatigués, d'insectes ou de plantes. Mais en creux, ces images crient un vide d'humanité. Elles résonnent avec des aphorismes en porte-à-faux avec leur illustration et s'inscrivent dans une typographie qui rappelle la police neutre et vieillie des anciennes machines à écrire. Les phrases surgissent telles des flashes de pensée ou des éclairs de solitude quand elles se heurtent à l'espace de la feuille de papier et ses larges zones de vide. Un dessin de Gérald Panighi ne s'oublie pas. Dépourvu d'anecdote, il relate dans un humour sombre l'instant de cette poursuite d'un sens introuvable, d'un au-delà des mots et des images. Mais l'odeur n'est-elle pas la principale préoccupation du chien ?

Nice Matin

C.M.

04/10/2020

Lien :

<https://www.pressreader.com/france/nice-matin-nice-littoral-et-vallees/20201004/281801401416962>

nice-matin

Nice : la nature se (dé)peint avec absurdité à la galerie Eva Vautier

Arts - Bonnes nouvelles
4 oct. 2020 C. M.



Avec leur exposition « L'odeur est la principale occupation du chien », Laurie Jacquetty et Gérard Panighi dépeignent la vie quotidienne à travers la nature et leur chien, Patsy.

Animaux, insectes, plantes... A la galerie Eva Vautier, à Nice, la nature s'expose sous les traits de crayons et les traits d'humour de Gérard Panighi et de sa compagne, Laurie Jacquetty, dans « L'odeur est la principale occupation du chien ». Le premier assemble des phrases qu'il

crée, ou tire de forums d'alcooliques anonymes et de couples divorcés, avec des dessins naturalistes piochés dans un dictionnaire français de 1935. Il compose ensuite ses œuvres sur du papier Fabriano qu'il tache à l'huile de lin, peint, rature, abîme avec « dé-

simulture ». « Il y a une désacralisation de mon travail », note-t-il. Et un certain cynisme.

« Pas de moquerie »

« Je ne fais pas ça pour me moquer des gens, prévient l'artiste

niçois. Je veux faire quelque chose de grinçant en créant un décalage entre le texte et l'image. »

Un texte parfois violent qui, sorti de son contexte, de son humanité, peut prêter à sourire. Comme ce dessin de cafard légendé « Tous les soirs, j'allais chercher ma dose à Liddl. » Son humour dénote avec celui de Laurie Jacquetty. L'ancienne élève de la villa Arson a dessiné une BD sur son chien, un cavalier King Charles blanc et marron, qui les suit partout. « Patsy est le fil rouge de ces histoires, expose l'artiste. Il apporte un regard décalé, naïf sur les scènes de la vie quotidienne. » Le déménagement, les courses, les apéros, la fugue de la boule de poils, la course-poursuite sur République, en slip, pour la retrouver devant la vitrine d'une boulangerie... « Tout est vrai », garantit Gérard Panighi dont l'exposition est à découvrir jusqu'au 30 octobre. « L'odeur est la principale occupation du chien ». Jusqu'au 30 octobre à la galerie Eva Vautier, 2, rue Vernier.

La Strada

Michel Gathier

10/2020

Lien :

<https://www.la-strada.net/2020/10/14/lodeur-est-la-principale-preoccupation-du-chien/>



L'odeur est la principale préoccupation du chien

dans Art par Michel Gathier

La Galerie Eva Vautier invite le duo Gerald Panighi et Laurie Jacquetty dans une exposition inédite, au titre qu'il l'est sûrement tout autant !

Il faudrait parfois considérer le monde comme l'expérimenterait un vieux chien errant, reniflant au sol les remugles d'une vie chaotique, flairant et

détarrant au gré du hasard des fragments d'inutilité. Il faudrait être ce chien sculpté par Giacometti qu'on imaginerait fouiller dans les poubelles pour en extraire des déchets d'humanité. Chienne de vie, pourrait-on dire, quand deux artistes nous renvoient des mots et des images sans concession sur les attentes et le vide du quotidien. Une vie ordinaire que **Laurie Jacquetty** perçoit à travers le journal d'un chien dans les pas de ses maîtres, dans le fil de la banalité des événements et par le regard décalé de l'animal. Mais ce que le chien déterre, c'est aussi un journal sale avec la violence du fait divers, les odeurs fétides d'un théâtre de l'absurde et de la cruauté. Aux pages de ce journal, avec ses paroles tour à tour naïves, drôles et cassantes, ses dessins tremblés, mais justes et légers, répondent quelques sculptures. Celles-ci, dans des réminiscences d'art brut, sont des abris de fortune, des épaves du quotidien faits d'écorces, de rebut et de matériaux éphémères. L'œuvre est sans concession et pourtant elle semble vouloir se mettre en retrait de ce qu'elle désigne. Elle interpelle subtilement par cet exil poétique, par cette observation distanciée qui neutralise la portée de tout discours. Et quelle force surgit alors de ce dispositif quand la sensibilité de l'artiste se mesure à l'absurde !



L'univers de **Gérald Panighi** est aussi celui du fait divers qui se cogne à la banalité des jours. À regarder ses dessins, le temps ne serait que plis, rides et salissures. Épinglés au mur, les papiers défraîchis témoignent de ces marques, taches de doigts ou d'essence de lin. Ils portent les stigmates du quotidien toujours sur un mode impersonnel. Tout est anodin, accidentel, et les images entrent en collision avec les mots. L'illustration issue de décalques et de transferts renvoie à l'anonymat, à des découpes de héros fatigués, d'insectes ou de plantes. Mais en creux, ces images crient un vide d'humanité. Elles résonnent avec des aphorismes en porte-à-faux avec leur illustration et s'inscrivent dans une typographie qui rappelle la police neutre et vieillie des anciennes machines à écrire. Les phrases surgissent telles des flashes de pensée ou des éclairs de solitude quand elles se heurtent à l'espace de la feuille de papier et ses larges zones de vide. Un dessin de Gérald Panighi ne s'oublie pas. Dépourvu d'anecdote, il relate dans un humour sombre l'instant de cette poursuite d'un sens introuvable, d'un au-delà des mots et des images. Mais l'odeur n'est-elle pas la principale préoccupation du chien ?

lelitteraire.com

jean-paul gavard-perret

26/10/2020

Lien :

<http://www.lelitteraire.com/?p=64961>

Une exposition d'exception

Ne nous laissons pas influencer par le titre de l'exposition. Les deux artistes proposent un regard sur l'espèce humaine à travers des dessins légers où ils décrivent — avec finesse, drôlerie et beauté — le cynisme et la bêtise des hommes dans des moments du quotidien.

Certes il reste çà et là quelques animaux mais comme chez La Fontaine ils deviennent la fable des dindons que nous sommes.

Les petites vignettes des deux artistes envahissent les murs de la galerie selon une fausse désinvolture assumée pour faire éclater le regard.

Entre les titres et les images existe un esprit à la Magritte qui donne à chaque pièce du charme et de la drôlerie.

Glenn Baxter n'est pas loin chez Gérard Panighi et Laurie Jacquetty. Et il se peut que le titre de l'exposition ait été soufflé par la seconde qui, dès qu'elle s'ennuie, dessine son chien Patsy pour raconter des anecdotes sur la vie quotidienne.

Les deux créateurs proposent une exposition d'exception. Tout y est tendre, incisif et mordant — forcément : car les images ont du chien. Et elles touchent à l'essentiel sans donner l'impression de s'y frotter en une provocation impertinente et poétique.

jean-paul gavard-perret

Gérald Panighi & Laurie Jacquetty, *L'odeur est la principale préoccupation du chien*, Galeie Eva Vautier, Nice, jusqu'au 30 novembre 2020.

galerie Eva vautier

2 rue Vernier
Quartier Libération
06000 Nice

Parking Q-Park Nice Gare du Sud
31 rue de Dijon, 06000 Nice

Tel 09 80 84 96 73

Tel 06 07 25 14 08

galerie@eva-vautier.com

eva.vautier@gmail.com

www.eva-vautier.com

Du mercredi au samedi
de 14 h à 19 h et sur rendez-vous
Tous les jours 24/24 sur la boutique en ligne

contact presse
galerie@eva-vautier.com

